

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 30 (1962)
Heft: 6

Artikel: Coïncidence
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Coïncidence

— Je m'appelle Antoine, et je...
— Moi, je m'appelle Jean ! Mais, qu'allais-tu dire ?
— Je... je me planque !
— Ça se voit !
— ... depuis quinze jours !
— Je m'en doutais.
— Et ça ne te fait pas peur ?
— Pourquoi, et de quoi aurais-je peur ? Tu as volé ?
— Oui !
— Tu avais faim ?
— Non ! Et puis, arrête de poser des questions, ça m'agace !
— Je ne t'ai rien demandé, c'est toi qui as commencé !... D'ailleurs, tu n'as rien à craindre, je ne suis pas un poulet ! Tu te planques ? Et alors ? La belle affaire ! Maintenant, tu es chez moi, tu ne risques rien, et je n'ai pas de principes ! Un vol ! Mais qu'est-ce que cela peut me faire ! Je ne sais que ceci : je m'appelle Jean, tu t'appelles Antoine, et... tu me plais parce que tu es blond, parce que tu n'as pas la gueule à tout le monde, et... enfin, tu me plais !
— Je sais également que je m'appelle Antoine, que tu t'appelles Jean, et que tu me plais parce que tu es brun et... mais je sais encore quelque chose que tu ignores !

— ...
— Tu ne cherches pas à savoir ?
— Tu m'as prié de ne plus te questionner !... Allez, déshabille-toi... embrasse-moi, d'abord... là !... C'est ça, la vraie planque, l'évasion, l'oubli !
— Oui ! L'oubli !... Je... je n'ai pas seulement volé !
— Mais encore ?
— J'ai...
— Embrasse-moi !... Tu as tué ?
— ...
— Là, tu m'intéresses ! Avec ces belles mains-là, tu as tué !
— Avec ces belles mains-là ! Oui !... Et j'ai les cognes aux trousses, je les devine, je les sens, je les renifle. Ah, c'est horrible ! L'impression d'être épié, suivi, guetté ! La sensation de faire en marchant plus de bruit que cent personnes réunies, de porter des vêtements que tout le monde remarque, d'être maladroit dans toutes les attitudes et en toutes circonstances ! C'est ça, être traqué ! C'est avoir peur d'une roue qui grince, d'un courant d'air, d'un regard, d'un sourire, même ! C'est avoir des yeux et des oreilles partout, au ventre, aux pieds, au cul ! C'est trembler comme une gonzesse, sursauter à la moindre rencontre, alors qu'on a serré le cou d'un plus fort que soi, sans faiblir ! C'est...

— Détends-toi ! Ils ne te chercheront pas ici ! Allons, calme-toi ! Là... Tu es beau, sais-tu ?

— Toi aussi, tu es beau ! Oui, ouvre ma chemise, comme ça ! Et caresse-moi... oui... c'est bon... attends, je dégrafe ma ceinture ! Ah, ta main ! Approche ton corps, approche... tu as une peau douce... lais-

se-moi te toucher ! C'est bath, deux gars l'un près de l'autre ! C'est bath à voir, et bon à aimer !

— Au fond, tu es plus courageux que moi, Antoine ! Et je ne te blâme pas, je t'admire ! ... Ah, ta bouche ... comme elle est chaude ... comme elle ... Ah, Antoine !!!

— Jean !!! Moi aussi ... on n'a pas eu besoin de s'attendre ... c'était synchronisé comme des feux ! Mais ... pourquoi m'admires-tu ? Courageux, moi ? Avec la pétoche qui me tenaille les tripes, cette pétoche qui rythme dans ma tête ses résonances de tam-tam ! La musique de la peur ! Tout un orchestre de saloperies, de remords, de mauvais jours, de vapours d'alcool, de mégots écrasés sous le talon, toute une quincaille de mots, de pièces de monnaie, de clefs et de serrures ! Et tu m'admires !

— J'ai souhaité longtemps la mort d'un être, et c'est beaucoup plus lâche que d'assassiner !

— Tu l'aimais ?

— Bien sûr ! Peut-il en être autrement ! Je l'avais aimé, nous nous étions aimés ! Et puis, tu sais, la vie ... La vie est moche, parfois ! Lui aussi a été moche, et depuis trois ans, je souhaite ...

— Ta gueule ! Faut pas dire ça !

— Pourtant, toi ...

— Rien à voir ! C'était un miché, le mien ! Je l'ai endormi pour lui piquer son pognon ... ça devait lui arriver un jour ... alors, autant moi qu'un autre ! Mais pas de roman, pas d'amour, pas de haine, dans mon cas ! Rien, rien d'autre qu'un miché confiant, un portefeuille gonflé et deux mains qui serrent ... une histoire sans histoire, en un mot ! Mais toi, tu as des souvenirs, puisque tu as aimé, tu as ça, au moins, des souvenirs ! Ça meuble une vie, ça l'enrichit, ça lui donne une raison de vivre, à la vie ! Non ? Alors, ne salis rien ! Ne souhaite rien !

— Tu as peut-être raison ! Néanmoins ...

— Embrasse-moi ! Tu sais seulement que tu t'appelles Jean, que je m'appelle Antoine, et que nous nous plaisons ! Tiens ! Touche, et vois comme nous nous plaisons ! Jean !

— Et ... où cela s'est-il passé ?

— Chez lui, pardi ! Il m'invitait souvent ... entre autres ...

— Pas de remords ?

— Un miché, je te dis ! Un miché ! Un amorti qui casquait pour s'envoyer de la jeunesse ... quoique ... ah, je ne sais plus ! ... Il n'était peut-être pas si toquard que ça ! Il avait aimé, lui aussi, il le disait ...

— Bel appartement ?

— Tu parles ! Dans le seizième, rue de Passy ! Meubles anciens, objets d'art, et tout le tintouin ! Oui, je crois qu'il avait eu quelqu'un dans sa vie ... quelqu'un qu'il avait bêtement fait souffrir, et bien souvent il en parlait ... quand il avait bu ... ou quand il avait joui ... C'était comme une espèce de nostalgie, avec un peu de honte, également, une sorte de cocktail amer et pleurnichard à base de passé et de présent ... Alors, il vidait son sac ! C'était un nommé ... un nommé ... ah, ça va me revenir ... un nommé ...

— Jean ! Comme moi !

— Tout juste ! Mais ça ne m'attendrissait pas ! Non ! Ça me dégoûtait plutôt ! Il avait l'air de dégueuler ses regrets !

— Un miché ! Un certain Georges, je partie ! Demeurant 28, rue de P... très exactement !

— Mais... comment sais-tu ? Tu n'es pas un...

— Un flic ? Non ! Rassure-toi ! et... embrasse-moi, fort, très fort ! Je sais seulement que je m'appelle Jean, que tu t'appelles Antoine, et que tes lèvres ont un goût de sang, que ton corps est chaud et bon, que tes mains sont fortes, fortes, et tout à mon plaisir ! Je sais que nous nous plaisons et que personne, entendis-tu, personne ne viendra te chercher ici... Parce que tu t'appelles Antoine... parce que je m'appelle Jean... parce qu'il s'appelait Georges ! Eteins la lumière, et viens dans mes bras !

DAN

Le médecin praticien en face de l'homosexualité

II

par PD Dr. M. Lob (Lausanne)

Suite

Le problème de l'homosexualité se pose rarement de façon directe au médecin praticien; il est effet exceptionnel qu'un homosexuel vienne le consulter pour traitement de sa perversion. Dès lors on pourrait se demander si cette question vaut la peine d'être abordée et s'il ne s'agit pas d'un domaine réservé uniquement au psychiatre ou au sociologue. A notre avis ce n'est pas le cas; comme nous le montrerons par plusieurs exemples le dépistage ou l'aveu obtenu d'une homosexualité permet parfois d'éclairer subitement d'un jour nouveau, de comprendre, et même de traiter un tableau clinique apparaissant jusqu'alors sous les traits de troubles digestifs ou circulatoires « fonctionnels », de dystonie, d'états anxieux, de dépressions.

En fait le masque sous lequel se cache souvent l'homosexualité traduit une souffrance et le devoir du médecin sera d'en déceler l'origine, de telle sorte qu'il soit en mesure d'apporter, si possible, une aide à son patient soit lui-même s'il le peut, soit en sollicitant le concours d'un psychiatre.

Pour illustrer d'emblée le rôle traumatisant que peut jouer l'homosexualité et l'importance qu'il y a à la déceler, voici l'histoire d'un malade qui nous a récemment été adressé en consultation par un confrère avec la lettre suivante : « B. F., 28 ans, souffre de troubles digestifs fonctionnels depuis de nombreuses années, plus précisément depuis le début de son apprentissage vers 16 ans. Cholangite en 1957. Actuellement se plaint de gêne respiratoire et épigastrique, d'un sommeil irrégulier, de constipation. F. S. et V. S. normales. Absence d'HCI libre au gastrotest. Radioscopie thoracique normale; transit baryté sp. à part une évacuation trop rapide. Traitement par acidol-pepsine, vitamines, cholagogues, bellergal, malheureusement sans résultat. Au contraire, ce patient a maigri de deux kilos depuis un mois. » Le médecin nous envoie, en outre, une lettre confidentielle dans laquelle il souligne qu'il a immédiatement entrevu l'origine psychique de tous les troubles : « Je n'ai pu découvrir l'épine psychique qui est certainement responsable de ces troubles. Je vous confie seulement que B. F. paraît être un angoissé sexuel... Il sem-